



Drôle d'été

par

Berenice

1. Les Morteterre
2. Le livre des prophéties
3. Nouvelle vie



Les Morteterre

Cette histoire se déroule dans la Bretagne des légendes et des descendants des druides. Si la magie est présente, cette mini fic n'a rien à voir avec Harry Potter... elle a été écrite bien avant que je m'intéresse aux Drarry !

C'est le récit d'un amour romantique (donc pas de "lemon" !), évocant la transexualité.

Bonne lecture.

Mon âme dans tes mains n'est pas un vain jouet,
Et ta prudence est infinie...
Charles Baudelaire

- Suivez-moi dans mon bureau je dois vous parler.

- Bien père.

Ils parcoururent les quelques 30 mètres qui les séparaient de la pièce en silence. Geoffroi de Morteterre s'assied dans son fauteuil tandis que son fils, Tancrede prend place en face de lui.

- J'ai une nouvelle qui, je pense, ne va pas vous faire plaisir, mais ma décision est prise et je ne reviendrais pas dessus. Le jeune homme fixa son père de la façon la plus neutre possible, mais son cerveau tournait à toute allure, qu'allait-il bien pouvoir lui annoncer ?

- Nous allons recevoir un de vos camarades de classe qui va effectuer un stage dans nos entreprises et également l'héberger ici, au château. Comme vous pouvez vous en douter, il s'agit du major de votre promotion, Archibald Rochester.

L'homme guetta la réaction du plus jeune. Celui-ci pâlit légèrement en entendant le nom de ' l'heureux élu ', cependant sa voix ne laissa rien transparaître.

- Etes-vous sûr que ce choix soit bien judicieux père ? Vous savez que lui et moi sommes... *concurrents* si je puis m'exprimer ainsi. A la fin de nos études à Paris, j'avais espéré ne plus le revoir...

- J'en suis conscient, mais vous savez tout comme moi que nous avons l'habitude de ne prendre que les meilleurs, aussi, ce genre de considérations passe avant nos intérêts personnels.

- Mais père, pourquoi doit-il habiter ici ? Ne peut-on pas s'arranger autrement ?

- Il suffit ! Vous ferez ainsi que je l'ai décidé, je ne souffrirais pas de contestation, suis-je bien clair ?

- On ne peut plus clair...

- Dans ce cas, vous pouvez disposer.

Le jeune homme se leva et ferma la porte derrière lui. Le sang battait à ses tempes.

Rochester au château de Morteterre ? A l'usine passait encore, mais *ici* ! Il allait vivre avec eux tous les jours pendant les 6 mois que durait le stage... Ils allaient devoir se côtoyer, se parler, manger dans la même pièce... mon dieu, pourquoi son père lui faisait-il ça ? Cela faisait bientôt 10 ans qu'ils étaient rivaux, depuis qu'Archibald avait débarqué en France, chez des cousins, suite au décès mystérieux de ses parents. Tancrede avait tout de suite compris qu'ils étaient de la même ' espèce ', une espèce en voie de disparition, même ici, en Bretagne : un sorcier. Etait-ce la raison pour laquelle son père tenait à l'avoir ici, pour le *coacher* ? Au début, il lui avait tendu la main plutôt content, ce n'était pas si courant de rencontrer un jeune comme lui, mais il l'avait dédaigné, préférant frayer avec le *vulgum pecus*... depuis, c'était la guerre froide.

La famille Morteterre était une des plus anciennes de la région mais personne ne connaissait leur ' spécificité ', une simple différence génétique qui leur permettait d'avoir accès à une partie du cerveau inutilisable sans ça. Il faut dire que le monde de la magie avait appris au fil des siècles à se dissimuler aux yeux des hommes ' normaux '. Oh bien sur, il ne s'agissait plus de la grande magie des temps glorieux, leur *art* se flétrissait inexorablement au fil des mariages consanguins et surtout mixtes, trop de sang ' impur ' coulait dans les veines de ses contemporains... et beaucoup d'autres s'éloignaient de cette vie qu'ils jugeaient anachronique. Ce n'était pas le cas dans la famille de Tancrede. Celui-ci qui avait été initié par son grand-père d'abord puis par son père qui avait pris le relais, et il fallait bien l'avouer, il était doué, mais l'arrivée de cet anglais avait changé la donne, son talent semblait surpasser le sien et de loin... et son père s'était intéressé à lui.



Pourtant le pédigrée du jeune breton était presque sans tâche, ses ancêtres avaient su préserver leur lignée, son physique en attestait : 183 cm, blond comme l'écume, des yeux d'un bleu délavé d'aubes de bruine qui viraient au gris les jours de tempêtes, il avait ce côté fin des aristocrates et athlétique des garçons de son époque, il était beau et même plus que ça et le savait. Pourtant il n'en tirait aucune fierté et n'usait pas de cet avantage pour séduire à tout va, bien au contraire, il savait sa destinée liée à Alicia Mc Alistair une jeune femme bien sous tout rapport avec laquelle il avait fait connaissance, telle que le veut la tradition, le jour de son quinzième anniversaire... elle était jolie, intelligente, d'une très bonne famille et ferait une épouse et génitrice parfaite pour perpétuer *la race*.

Il se rappelait avoir pleuré toute la nuit qui avait précédé leur première rencontre, il ne voulait pas l'épouser, il ne pouvait pas l'aimer, il ne la connaissait même pas et surtout, son coeur était déjà pris... Malgré tout, il avait fait bonne figure, c'était sa spécialité, cacher ses émotions et s'était plié au désir de ses parents, pourquoi se révolter ? Il savait qu'ils seraient inflexibles, surtout son père, il n'avait pas le choix lui non plus, n'ayant qu'un seul héritier...

Il s'était dirigé vers les écuries. Il chaussa ses bottes et sella Bellérophon son ombrageux Akhal Téké crème avant de galoper vers la lande. Il faisait corps avec ce fabuleux animal, ses cheveux, un peu long pour un garçon, lui battaient le visage, la course du puissant destrier faisait résonner le sol, faisant écho aux battements de son coeur. Il ralentit progressivement l'allure, s'arrêta et sauta à terre. Il essuya rageusement les larmes qui avaient inondé ses joues, le souffle chaud sortant des naseaux du cheval sur sa nuque le fit frissonner et il sourit.

- Je t'aime tu sais ? J'ai parfois l'impression qu'il n'y a que toi qui me comprends... que dois-je faire, hein ? Si seulement tu pouvais parler, m'aiderais-tu ?

L'animal le poussa gentiment du chanfrein.

- Je ne crois pas qu'un sort de ce type existe malheureusement !

Il s'allongea sur l'herbe, la nuque callée sur ses bras repliés en arrière, les yeux vers le ciel bleu.

°oOo°

Bon. Ben voilà, il l'avait reçut cette fameuse lettre, l'invitant, l'enjoignant plutôt, à effectuer son stage chez Morteterre Ingeniery SA, société hautement spécialisée dans la conception de composants informatiques entrant dans la fabrication de pièces telles que celles utilisées pour l'aviation civile et militaire et l'aérospatiale et surtout faisant partie de la holding Morterterre inc...

En temps normal, il aurait été ravi de cette nouvelle, c'était une place de choix, mais, il y avait un hic, et de taille : Tancrede, le fils de la famille et ennemi viscéral... ils n'avaient pas perdus de temps pour se détester, pourtant, il devait admettre que c'était sa faute, le jeune garçon de l'époque avait bien essayé d'être son ami, mais il l'avait repoussé sans ménagements, ne voulant plus rien avoir à faire avec des sorciers, il voulait vivre *normalement* oublier l'Angleterre et ces rivalités qui avaient coûtés la vie à ses parents, il avait donc *choisit* l'exil chez des cousins éloignés vivant en France. Et c'est grâce à une bourse d'étude qu'il avait pu intégrer cet établissement privé où ils s'étaient rencontrés et comme un fait exprès, ils avaient également poursuivis les mêmes études. Ce n'était pas contre lui qu'il avait réagi, mais visiblement lui l'avait pris ainsi, et cela avait fini par prendre des proportions inattendues. Il l'avait regretté par la suite, mais ne pouvait plus faire machine arrière, fierté mal placée... La compétition qui s'était d'office instaurée entre eux avait encore élargi le fossé du départ.

- C'est une sacrée chance que tu as de faire ton stage là-bas et en plus M. le comte accepte de t'héberger au château...

- Je sais ma tante ' *and please, I'm also Earl, auntie...* ', mais j'aurais préféré avoir un logement à moi.

- Désolée mon grand, mais j'oublie toujours que tu es comte toi aussi... Il aurait fallu payer pour cela ! Tu sais que nous n'avons pas beaucoup de moyens, et ton héritage n'était pas bien lourd...

Il sourit tristement, effectivement, ses parents ne lui avaient pas laissé grand-chose, leurs adversaires et meurtriers s'étant emparés de tout. Il était trop jeune à ce moment là pour faire quoi que se soit, mais à présent c'était différent, il avait presque 24 ans et sa science des sortilèges avait gagnée en puissance car il avait continué à apprendre, poussé par son désir de vengeance... d'ailleurs, Geoffroi de Morteterre l'avait indirectement aidé dans cette voie en lui faisant connaître de bons professeurs, même s'il ne lui avait rien dit de ses motivations.

Il monta dans sa chambre, elle était petite et encombrée de livres de toutes sortes, il devrait faire ses valises et quitter la banlieue parisienne pour les landes bretonnes, il espérait que cela ne lui rappellerait pas trop l'Angleterre, il avait l'estomac noué, vivre au sein de cette famille l'angoissait, même s'il appréciait le père de son rival. Il connaissait son intérêt pour lui, cela tempérerait sûrement les choses avec le fils. Il s'était toujours senti mal à l'aise avec lui, son attitude altière, sa volonté de ne pas se mélanger, sa froideur, son animosité à son égard, ne le rendait pas sympathique. A sa connaissance, il avait assez peu d'amis et il ne l'avait jamais vu accompagné d'une fille, si ce n'est cette blonde qui venait régulièrement lui rendre visite, si elle était sa petite amie, il avait bon goût...

Il se regarda dans le miroir de l'armoire et soupira, même si son extraction n'avait rien à envier aux Morteterre, physiquement, il ne faisait pas le poids contre lui, de taille moyenne, assez mince, pas vraiment musclé il faisait figure d'avorton. Mais ses yeux noisettes presque dorés dans un visage fin et viril naturellement hâlé (héritage d'une



' mésalliance ' entre un de ses ancêtres et une jeune princesse indoue ramenée de Bombay du temps des colonies britanniques) et surmonté d'une tignasse brune désordonnée relevaient l'ensemble, lui conférant un charme indéniable. Sa nature enjouée, son humour *so british*, sa prévenance naturelle, faisait qu'il avait du succès avec les filles et ne s'en privait pas. Il ne lui restait que ce week-end pour faire la fête avec ses potes, alors il allait évacuer son stress en s'éclatant, il n'en aurait plus souvent l'occasion ces prochains mois.

°oOo°

Tancrède après sa ' promenade ' s'était réfugié dans sa chambre, il devait réfléchir à l'attitude à avoir face à lui, devait-il afficher sa froideur habituelle ou adopter un style différent, plus affable, tout en gardant ses distances ? Ils allaient être ensemble toute la journée étant donné que lui aussi travaillerais dans la société, il pria pour que son père ne les ai pas mit dans le même service... D'ailleurs où l'avait-il affecté, il ne l'avait pas précisé. *L'autre* devait jubiler, venir jusqu'ici pour le narguer, ça le rendait malade, il était sûr que son père avait une idée derrière la tête pour le faire loger au domaine, il ne l'avait jamais fait avant. C'était forcément lié à la magie, il devait trouver des renseignements, peut-être du côté de sa mère ? Il quitta son peignoir et s'habilla d'un pantalon de lin et d'un t-shirt, il faisait chaud aujourd'hui, même en Bretagne... Il se mit en quête immédiatement, demandant aux domestiques s'ils avaient vu Madame, la cuisinière lui dit qu'elle devait se trouver près de la piscine. Il se dirigea vers l'aile droite du château et sorti, effectivement elle y était, il marcha dans sa direction et sourit en la voyant. Elle était si belle, ses longs cheveux blonds cendrés cascadaient sur ses épaules nues, son corps de liane reposait nonchalamment sur un bain de soleil en teck ombragé par un parasol, il avait toujours été fier d'elle, même petit, il trouvait gratifiant pour un garçon d'avoir une si jolie maman...

- Bonjour mère.

- Oh, Tancry ! Tu es rentré ? Je ne t'avais pas encore vu...

Elle avança sa joue et il y déposa un baiser.

- J'ai eu une conversation avec père ce matin, ce qu'il m'a annoncé m'a assez déplut je dois l'admettre, étiez-vous au courant ?

- De cette idée saugrenue d'héberger cet Archibald ici ? Hélas oui, je ne t'en ai rien dit car il voulait le faire lui-même.

- Avez-vous une idée sur cette... fantaisie ?

- Absolument pas... mais cela ne me plait guerre plus, je suis certaine que la puissance de la magie de ce jeune homme l'attire, Dieu sait pourquoi !

Elle pensait donc comme lui, mais il n'était pas plus avancé.

- Au fait, sais-tu qu'Alicia vient passer une semaine avec nous d'ici la mi-juillet ? J'ai eu Isolde ce matin au téléphone, c'est une bonne chose non ? Cela te fera un peu de distraction.

Oh non ! Il aimait bien sa ' promise ' mais n'avait pas envie de l'avoir sur le dos en même temps que Rochester ! Il soupira.

- Oui bien sur.

- Pourquoi ne prends-tu pas un peu le soleil avec moi ? Je te trouve un peu pâle.

Elle lui sourit tendrement, il y avait un soupçon d'inquiétude dans ses iris bleu.

- D'accord, je reviens tout de suite.

Il se changea à nouveau, prit un roman, son Ipod et retourna à la piscine. Il s'installa à ses côtés et ils conversèrent un moment avant de se laisser gagner par la langueur de cet après-midi d'été et de s'assoupir. Ils furent réveillés 1h30 plus tard par Gwenaëlle qui leur apportait des rafraichissements.

- Quelle bonne idée ! S'écria Aliénor en s'étirant gracieusement.

- Quelle heure est-il ?

- 17h45 Monsieur.

- Hum, déjà ? Je vais me doucher et vous rejoindrais pour le diner. A tout à l'heure.

Il avait la tête lourde, la sieste ne lui réussissait pas. Il se détendit sous l'eau fraîche et récupéra toutes ses facultés. Bon, récapitulons, si c'était pour sa magie que son père voulait attirer l'ex-étudiant ici, il lui fallait comprendre pourquoi. Geoffroi était lui-même un puissant magicien, quel intérêt pouvait-il y trouver ? L'anglais avait-il des aptitudes particulières qu'il souhaitait acquérir ? Si oui, lesquelles et pourquoi ne pas se les faire enseigner *ailleurs* ? Cette histoire lui paraissait beaucoup trop étrange, cela ressemblait si peu à son père. Bien, il lui fallait descendre à présent, mais il savait que ces questions ne lui laisseraient pas de répit...

°oOo°

Le chauffeur était ponctuel, Archibald lui donna ses maigres bagages et s'installa à l'arrière de la grosse allemande. Il admira l'intérieur feutré fleurant bon le cuir et fit signe à sa tante abaissant la fenêtre fumée quand ils démarrèrent. Ce magnifique véhicule avait fait sensation dans le quartier, personne ici n'avait jamais vu un engin aussi luxueux si ce



n'est dans les magazines... il se rappela cependant qu'enfant, il avait voyagé dans des voitures semblables, mais tout cela était bien loin... Ils en avaient pour plusieurs heures aussi se rendormit-il.

A une cinquantaine de kilomètres de la destination, ils s'arrêtèrent faire le plein et cela l'éveilla, le conducteur l'informa qu'ils arriveraient dans quelques dizaines de minutes et il se plongea dans la contemplation du paysage qui défilait tranquillement. C'était magnifique, à la fois doux et sauvage, fier et exigeant et malgré tout d'une grande beauté, exactement comme Tancrède songea-t-il. Il fut surpris de penser à lui en ces termes, tu divagues mon pauvre vieux, rigola-t-il ! Ils furent bientôt en vue du château et il ne pu s'empêcher d'être impressionné, l'imposante bâtisse de granite se découpait sur le ciel d'un bleu pur et dominait de toute son arrogance la rivière en contrebas. Ils s'avancèrent jusqu'à l'entrée reliée à la route par un pont pavé et s'immobilisèrent enfin dans une grande cour pavée elle aussi. On lui ouvrit la porte et il s'extirpa du salon ambulante sans la moindre courbature.

Son hôte en personne s'avança pour l'accueillir.

- Monsieur Rochester, soyez le bienvenu.

Ils se serrèrent la main.

- Avez-vous fait bon voyage ?

- Absolument parfait, Monsieur Morteterre, je vous remercie encore pour votre gentillesse, je suis votre obligé.

Il avait beau être pauvre, il n'avait pas oublié ses bonnes manières...

- Vous m'en voyait ravi. Jérôme va vous conduire à votre chambre, installez-vous à votre aise, nous nous retrouverons pour le souper.

Un homme vint prendre ses sacs et lui demanda de le suivre jusqu'à ses appartements. Il apprit qu'on lui avait attribué la chambre rouge.

- Je suis à votre service pour la durée de votre séjour et reviendrais vous chercher pour le déjeuner, l'informa le domestique, si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à appeler.

- Je n'y manquerais pas, merci.

- Je vous en prie Monsieur.

Ce dernier inclina légèrement le tronc vers lui et disparut. Archibald entreprit d'explorer son nouveau chez-lui. Il se trouvait donc dans l'antichambre, meublée dans un style Louis XVI à dominante... rouge, comprenant principalement deux petits canapés, deux fauteuils, une table, une bibliothèque, la chambre proprement dite se situait en filade, elle était immense et le lit, imposant lui aussi, paraissait confortable, la salle de bain et le dressing étaient quant à eux sur le côté. Il se dit qu'une bonne douche lui ferait du bien, même s'il ne se sentait pas particulièrement las, c'était aussi une grande pièce, assez moderne comparé au reste. Il ne s'attarda pas sous l'eau et alla tester le lit, quelle douceur, il se serait cru sur un nuage... si Morteterre junior le laissait en paix, il allait se plaire ici.

On vint le chercher et il fut amené jusqu'à un patio recouvert de vigne où une table en fer forgé nappée de blanc avait été dressée pour 4 personnes. La famille au grand complet l'attendait en devisant un verre à la main.

Il s'avança vers la comtesse et fut ébloui par sa beauté, il saisit la main qu'elle lui tendait et la porta à ses lèvres.

- Enchanté Madame, murmura-t-il sans la quitter des yeux.

Tancrede se raidit en voyant son regard, non mais pour qui se prenait-il celui là ? Il hésita une fraction de seconde avant de prendre la main dirigée vers lui et l'écrasa en souriant.

- Comment vas-tu *Archi'* lui lança-t-il d'un ton moqueur et néanmoins mordant.

- Mais très bien, et toi ?

Aie, ça ne s'annonçait pas fameux pour lui apparemment, mais il avait décidé de ne pas mettre d'huile sur le feu alors il laissa couler.

- Asseyons nous, intima le chef de famille légèrement amusé du comportement de son fils.

Le repas se passa sans incident majeur et permis à Aliénor de faire connaissance avec ce jeune homme qu'elle trouva charmant au demeurant. C'était dimanche et Geoffroi, exceptionnellement, ne travaillant pas, servi de guide à Archibald et lui fit visiter le domaine ce qui l'intéressa grandement, en particulier la galerie des portraits et les écuries. Il repéra le cheval de Tancrede et l'envia de posséder un tel animal, peut-être accepterait-il de monter avec lui ? Mais non, il n'y avait aucune chance... il regrettait de plus en plus son geste d'il y a 10 ans, ils auraient dû être amis, pouvait-il réparer cette erreur ? Il se dit qu'il allait s'y employer, il avait 6 mois devant lui.



Le livre des prophéties

Lundi matin, 7h25. Il attendait près de la porte principale dans un vieux costume gris foncé ayant appartenu à son oncle, qui lui allait encore assez bien pensait-il étant donné les circonstances, quand Tancrede fit son apparition en haut de l'escalier. Il eu beaucoup de mal à contenir son admiration, il était tout simplement magnifique dans un costume 3 pièces gris clair taillé sur mesure, sur une chemise blanche et une cravate club, il portait l'habit avec une élégance rare, il se trouva minable tout à coup.

- Bonjour fit-il simplement, en espérant qu'il n'ait rien remarqué.

- Bonjour, répondit l'autre sans laisser poindre quoi que ce soit dans son attitude.

Le chauffeur les attendait et les déposa 30 minutes plus tard devant la porte de l'entreprise familiale. Ils n'avaient pas desserré les dents de tout le trajet. Ils se présentèrent au bureau du personnel où on leur indiqua dans quels services ils allaient travailler, à leur grand soulagement, ils n'étaient pas ensemble, ni dans la même partie du bâtiment. La journée passa très rapidement et ils repartirent de la même façon le soir vers 18h00. La semaine se déroula également sans encombre, Archibald appréciait vraiment l'ambiance et apprenait beaucoup de choses, il était prévu qu'il passe par différents services afin d'avoir une vue d'ensemble. Tancrede quant à lui occupait un bureau aux côtés de son père et le secondait à la direction. Il était fier de la confiance que lui témoignait ce dernier, même s'il se montrait très dur avec lui, mais il avait l'habitude... ils rentraient parfois ensemble, beaucoup plus tard et cela l'arrangeait car il ne voyait pas le stagiaire.

Le week-end arriva et on mit une voiture à la disposition de l'invité qui ne se fit pas prier pour visiter les environs et surtout la plage à quelques kilomètres seulement du château, si bien qu'il ne croisa le fils de la maison qu'aux repas du matin et du soir, ce qui limita les frictions. La deuxième semaine suivit le même chemin.

Le samedi suivant vit débarquer Alicia. Son fiancé vint à sa rencontre et la prit dans ses bras amicalement, il allait la lâcher quand Archibald apparut ; sans comprendre pourquoi, il posa un baiser sur ses lèvres avant de desserrer son étreinte. Elle le regarda surprise et ravie à la fois, il ne l'accueillait pas aussi chaleureusement d'habitude. Elle chuchota quelque chose à son oreille, lui fit un clin d'oeil et disparut à l'intérieur.

- C'était qui ? demanda l'anglais.

- Alicia, ma fiancée, répondit calmement Tancrede.

- Waouh, elle est mignonne, je ne savais pas...

- Ne t'approche pas d'elle, ok ? Conseil d'ami... à part ça, tu aimerais venir monter avec nous dans, disons, 45 minutes ?

- Euh, oui, pourquoi pas...

- Je te fais envoyer de quoi te changer.

Il tourna les talons et fila. Le jeune brun était dubitatif et ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Des menaces et une invitation... étrange, mais depuis qu'il était là, il avait envie de chevaucher à nouveau, comme avant, alors il ne ferait pas la fine bouche. Sa copine était un canon, tout à fait son genre, élancée, blonde aux yeux bleus, un superbe sourire... elle lui faisait un peu penser à Aliénor, dommage, mais il pressentait qu'il valait mieux ne rien tenter ! Une demi-heure plus tard, il était aux écuries. Son cheval était prêt, un hongre de 15 ans environ bai-brun, la jeune fille montait une pouliche pommelée, plutôt vive et le blond Bellérophon.

Ils partirent tranquillement d'abord en direction de la lande sauvage, une bonne partie des terres appartenaient au domaine, puis voyant que l'anglais se débrouillait bien, le couple parti soudainement dans un galop de charge, menant un train d'enfer. Il tenta de les suivre, mais son destrier n'était pas de taille face aux deux autres. Le couple s'était arrêté à l'aplomb d'une falaise depuis laquelle on voyait la mer, leurs silhouettes se découpaient sur le ciel et formaient une scène saisissante de majesté.

- Putain ce qu'ils sont beaux, se prit encore à penser Archibald.

Mais qu'est ce qu'il avait avec la beauté ces temps-ci ? Depuis qu'il était monté dans cette voiture cela tournait à l'obsession. Il fallait bien reconnaître que tout ici était beau, les paysages, le château, ses habitants, même le temps, tout était absolument parfait, pas une ombre au tableau... pas une ombre, non, mais une tâche, oui... lui ! Il prit soudain conscience que sa présence dans ces lieux les dénaturait, qu'il n'avait rien à faire là, que ce à quoi il avait pensé était ignoble, il tourna la bride et repartit en sens inverse aussi vite que le permit sa monture.

Les 2 jeunes gens se regardèrent surpris.

- Que lui arrive-t-il, demanda la blonde.



- Aucune idée...
- Tu devrais peut-être aller voir, non ?
- Ce n'est pas mon ami.
- Je l'avais remarqué... mais tout de même. Fit-elle d'un air de reproche.
- Bon, j'y vais...
- Je continue encore un moment et je rentre, ok ? A tout à l'heure.

Tancrede rattrapa facilement le fuyard et saisit les rennes pour le stopper. Il fixa le cavalier avec stupéfaction, le découvrant en pleurs.

- Je... qu'est ce que tu as ? Ca ne va pas ?

- ...

- Je peux faire quelque chose pour toi ? Demanda-t-il doucement.
- Oui, tu peux me laisser ! Barre-toi ! Répondit l'autre, hargneux.

Archibald frissonna, un vent frais venait de se lever brusquement et le ciel s'obscurcit. Il leva les yeux vers son interlocuteur et déglutit avec difficulté, son visage était impassible, mais ses yeux devenus gris acier exprimaient une colère noire mêlée à un autre sentiment qu'il ne déchiffra pas et il comprit instantanément que ce déchainement climatique n'avait rien de naturel.

- Pourquoi me détestes-tu à ce point ? Que t'ai-je fais ? Je ne cherchais qu'à t'aider. C'est la deuxième et dernière fois que tu me rejettes, tient le toi pour dit !

- ... Je... je ne voulais pas dire ça, je ne te déteste pas...

Tancrede lâcha les lanières de cuir et parti au galop vers la forêt. L'air devint à nouveau respirable et tout rentra dans l'ordre. Il vacillait, il avait laissé éclater sa fureur sans se contrôler, c'était la première fois et il l'espérait, la dernière, cet abruti avait le don de lui faire perdre ses moyens. Il s'était senti humilié, encore une fois, comme quand il avait 14 ans...

T'es vraiment qu'un pauvre con, Archibald Rochester ! Se tança mentalement l'anglais. Bordel, mais qu'est ce qui m'a prit de lui parler comme ça ? Une fois ne suffisait pas, il fallait que je le rembarre à nouveau, pour le rapprochement c'est râpé... il l'avait vexé, plus que ça même, blessé, oui il avait voulu être gentil avec lui et... voilà le résultat !

Il reparti au pas vers la bâtisse grise, se traitant de tous les noms, cette fois, par contre, il irait s'excuser.

°oOo°

Il n'en trouva pas l'occasion de toute la semaine, Tancrede s'ingéniant à l'éviter au maximum en passant le plus clair de son temps libre avec Alicia à courir la lande à cheval. La jeune femme les quitta le samedi après midi pour rejoindre sa famille en Espagne et gratifia son fiancé d'un long baiser d'adieu, enchantée d'avoir été au centre de son attention. Pour une fois, ce dernier était déçu de la voir partir, il lui serait plus difficile d'éviter *l'autre*, à présent. Cela ne faisait que 3 semaines qu'il était là, et déjà, il saturait. Une chose l'étonnait un peu, son père ne portait pas d'attention particulière à leur hôte ainsi qu'il l'aurait cru, le mystère restait donc entier, plus épais que jamais... Après le repas de midi, il se rendit dans sa chambre pour se changer et réfléchir un peu, quand l'anglais frappa à sa porte. Il se résigna à l'affronter et l'invita à entrer.

- Merci de me laisser enfin te voir.

- Ne te réjouis pas trop vite. Que veux-tu ?

Il s'effaça néanmoins pour le laisser passer.

- Que nous ayons une vraie conversation à propos du week-end dernier, et de certaines choses que je dois te dire.

- Bien, je t'écoute. Tu veux t'asseoir ?

- Non, merci. Avant toute chose, je tiens à m'excuser auprès de toi de ma conduite inqualifiable, je n'aurais jamais dû te parler ainsi, j'en suis sincèrement désolé.

- Je veux bien accepter tes excuses, mais j'aimerais comprendre pourquoi tu agis de la sorte avec moi, pourquoi tu ne m'aimes pas.

- Je n'ai jamais dit une chose pareille, enfin, pas comme ça. Je crois que nous avons démarré sur de mauvaises bases... quand je suis arrivé en France à 14 ans, je venais de perdre mes parents dans des circonstances tragiques... je ne sais pas si tu es au courant, mais ils ont été assassinés pour de stupides histoires de sorcelleries, de pureté de sang, les britanniques sont terriblement *old-fashioned* la dessus, mais on n'a jamais voulu me dire clairement de quoi il retournait exactement et je ne voulais plus rien avoir à faire avec le monde de la magie... j'étais dégoûté, tu vois ?

Il avait parlé lentement, et sa voix altérée témoignait du traumatisme subit par l'adolescent d'alors qui n'était pas encore cicatrisé.

- Si je te comprends, cela signifie que tu m'as repoussé uniquement parce que j'étais un sorcier, c'est ça ?

- Oui. Et seulement pour cela, il n'y avait rien de personnel, rien contre *toi* en particulier.



Tancrède n'en revenait pas, durant toutes ces années, il avait été persuadé qu'il le détestait pour une raison connue de lui seul, alors qu'il ne s'agissait que d'une réaction de gamin blessé. Un poids venait de se retirer de sa poitrine, il le regarda en souriant.

- Je pense que je te dois moi aussi des excuses, je n'aurais pas dû le prendre ainsi, je ne sais pas quoi dire...

- Tu n'a rien à te faire pardonner, tu étais un enfant toi aussi, tu ne pouvais pas comprendre...

- Peut-être. Et... samedi dernier... pourquoi pleurais-tu ?

- Je... j'étais jaloux et en colère contre moi-même.

- Jaloux ? Mais de qui ?

- De toi, je sais que c'est nul ! Mais je t'envie tellement, ça m'est tombé dessus d'un coup. Tu as tout : tu es riche, beau, intelligent, tu as des parents formidables, une fiancée géniale, alors que moi, je n'ai plus rien...

Il avait fini sa phrase dans un souffle. Son pouls s'était accéléré, lui avouer tout ça mettait son orgueil à mal, mais il souhaitait réellement faire la paix avec lui. Il fixa un motif du somptueux tapis, honteux.

- J'ai peut-être tout comme tu le dis, mais je ne suis pas heureux pour autant...

Archibald releva enfin les yeux vers lui. Son visage était toujours aussi impénétrable. Son allure de dandy désinvolte que rien n'atteint n'était elle qu'un personnage ? Il était surpris par cette confession.

- Mais, que te manque-t-il ? Demanda-t-il sincèrement étonné.

- Oh, pas grand-chose, juste un peu de liberté, je vis dans un carcan depuis que je suis né qui m'empêche d'exister. Un exemple ? Alicia, tout a été arrangé avant notre naissance, je l'apprécie beaucoup, mais je ne l'aime pas, et pourtant je dois l'épouser l'année prochaine... un autre ? Mes études, décidées en fonction du poste que je vais occuper dans la holding familiale... je n'ai jamais rien eu à dire, mon père a tout décidé pour moi.

- Je ne savais pas, étant orphelin et ruiné, je n'ai pas ce genres de problèmes... tu ne t'es jamais plaint ou révolté ?

Il haussa les épaules, désabusé.

- A quoi bon ? Mon père est quelqu'un de très puissant, je ne pourrais jamais lui échapper, même en partant à l'autre bout du monde. Et... je n'ai pas le courage de le décevoir.

Il s'était levé et regardait par la fenêtre l'air absent. Archibald le rejoint et posa une main sur son épaule.

- Je suis désolé, vraiment, tes parents ont pourtant l'air ouverts, je ne suis qu'un idiot...

Tancrède se retourna lentement et lui fit face, avec un léger sourire.

- Mais non tu n'es pas idiot, tu es même brillant et tu n'as pas complètement tort, je pourrais m'en accommoder, mais il y a autre chose qui me bride et me rend encore plus malheureux... je suis désespérément amoureux d'une personne qui ne partage pas mes sentiments.

Ses iris brillaient tels des diamants, l'autre le fixait d'un air étonné, semblant dire, comment est-ce possible, tu es la perfection incarnée ?

- C'est qui ?

- Toi...

Ne lui laissant pas le temps de réagir, Tancrède l'attira contre lui et posa ses lèvres sur les siennes. Le brun senti son corps entrer en vibration avec celui qui se collait à lui et la magie les enveloppa. Il s'agrippa à ses larges épaules et se senti décoller, les objets se mirent à voler et tourner autour d'eux, le blond continuait à l'embrasser, les yeux clos, inconscient de ce qu'il provoquait. Son coeur battait à un rythme affolant, la situation était par trop bizarre, il était tétanisé, incapable de réagir.

Geoffroi travaillait dans son bureau à la maison quand un frisson lui parcouru l'échine. Il reconnu immédiatement cette sensation, un important flux de magie se trouvait à proximité. Il sorti aussitôt et se dirigea vers la source qui s'avéra être la chambre de son fils. Il hésita une seconde, puis poussa doucement la porte. Le spectacle qui s'offrit à ses yeux le glaça d'effroi : Tancrède et Archibald, enlacés, lévitaient à plus d'un mètre du sol au milieu d'une tornade d'objets hétéroclites... il referma la porte et s'y adossa, il sentait des picotements dans sa chair tant la magie déployée était puissante. Il parti précipitamment et se dirigea vers la bibliothèque, sorti un vieil ouvrage de sa cachette et l'apporta dans son bureau, l'ouvrit, clos brièvement les paupières, accablé, puis remonta et frappa à la porte.

Tancrède sorti de sa transe et ils retrouvèrent le plancher des vaches, la pièce était dans un désordre indescriptible.

- Tancrède, allez-vous répondre à la fin ? Je sais que vous êtes là !

Archibald se cacha dans le dressing et son compagnon alla ouvrir.

- Vous en avez mis du temps ! Mais, qu'est ce que c'est que cette pagaille ? Tonna-t-il, vous allez me faire le plaisir de ranger ça, mais pour le moment j'ai besoin de vous parler, suivez-moi.

- Bien père...

°oOo°



La porte bouclée, Geoffroi se tourna vers son fils qui l'avait suivi sans rechigner. Son regard était étrange.

- Il faut que je vous parle...

Son ton se voulait neutre, mais trahissait son inquiétude.

- C'est à propos d'Archibald.

Enfin, pensa le fils encore troublé, il allait savoir pourquoi il était là.

- Je vous écoute père.

- Je l'ai fait loger au château pour une raison bien précise qui vous concerne au premier chef.

Le visage de son rejeton demeurait impassible.

- Voyez-vous ce grimoire sur le sous-main ? Il s'agit du livre des prophéties des Morteterre... dans cet ouvrage, sont consignés générations après générations, et ce depuis des siècles, les événements marquant concernant notre famille. Comme vous pouvez-vous en douter, ce livre est magique et les épisodes importants sont ajoutés au fur et à mesure qu'ils se réalisent.

Il s'empara du manuscrit et l'ouvrit à l'avant dernière page. Une image en 3 dimensions apparut alors, représentant la scène qui avait eu lieu quelques minutes plus tôt.

Tancrede n'en cru pas ses yeux. Il se reconnut avec Archibald et réalisa tout à coup ce qui c'était passé. C'est lui qui avait fait ça ? Bon sang, sa magie lui échappait de plus en plus souvent.

- Qu'est ce que cela signifie ? demanda-t-il pourtant.

- Ne me prenez pas pour un idiot... vous le savez pertinemment. J'ai... assisté à la scène. Inutile de prendre cet air étonné !

Il laissa échapper un soupir avant de reprendre.

- Cette image s'est matérialisée avant votre naissance. Plus tard les médecins nous on confirmés à votre mère et moi que vous seriez notre unique enfant, suite aux complications qu'a eu Aliénor après son accouchement...

Il avait tourné la page en arrière, et l'hologramme les représentant tous les 3 ne laissait pas planer le moindre doute, le rameau de figuier brisé en 7 morceaux aux pieds de sa mère en disait assez long. Une chose étrange attira son attention, le bébé (lui) tenait dans la main droite une fleur de lys, symbole de pureté et de virginité masquant son sexe, et dans la gauche, 4 runes druidiques dont les inscriptions lui semblaient familières... Il savait que ses parents désiraient une famille nombreuse, mais que leur rêve s'était écroulé par sa faute.

- J'ai fait venir M. Rochester ici car je l'ai reconnu dès que je l'ai vu, et j'espérais ainsi pouvoir contrôler la suite des événements dans la mesure du possible... mais tout à l'heure, quand j'ai vu ça...

Son visage s'assombrit. Il souleva la dernière page. Elle représentait Archibald et une éblouissante jeune fille blonde au côté d'un dragon blanc, se faisant face. Ils se tenaient par les mains, en habits nuptiaux, transfigurés par l'amour, debout sur le corps sans vie de Tancrede... le visage de celui-ci se décomposa, son coeur était sur le point d'exploser. L'air se rafraîchi au point de devenir polaire, son haleine formait un bouillard devant sa bouche entrouverte.

- Tancrede ! Ressaisi toi !

Geoffroi s'était rapproché de lui et le secoua. Son fils cligna des yeux et la température remonta immédiatement. Des larmes commencèrent à perler à ses paupières, puis à couler sur ses joues sans qu'il tente de les retenir. Son père le serra tendrement dans ses bras et le laissa pleurer.

- Tancrede, murmura-t-il, mon fils.

Il semblait au bord des larmes lui aussi et caressait ses cheveux doucement.

- Je ne le permettrai pas, je l'empêcherai de te tuer, je le supprimerai avant s'il le faut.

Le jeune homme ressentit la détermination de son père, et surtout, pour la première fois, la force de son amour pour lui et cela le reconforta un peu.

- Non père, je ne vous laisserais pas faire cela... vous ne ferez rien, cette prophétie me concerne, je dois lui parler d'abord.

Il avait retrouvé son calme, mais ce n'était qu'apparent le comte le savait, il avait vu et éprouvé la profondeur de son désespoir.

- Tu aimes Rochester ?

- Oui, à un point que vous ne sauriez imaginer...

- J'en ai eu un aperçu... Ca fait longtemps ?

- Depuis toujours, je crois... mais pas lui, ça fait si mal... je vous en conjure père, ne tentez rien contre lui, je ne supporterai la perte d'aucun de vous deux.

°oOo°



Archibald sorti de sa cachette et s'assit sur le sofa, terriblement troublé par ce qu'il venait de vivre. Les battements de son coeur se calmaient lentement. Il porta sa main à ses lèvres, il avait l'impression d'une brûlure et souffla. Il était reconnaissant à Morteterre sénior d'être intervenu, sinon Dieu sait ce qui se serait passé... Il regarda autour de lui et lança quelques formules pour remettre de l'ordre dans ce capharnaüm, il voyait les objets se soulever et reprendre leurs places initiales, son esprit suivait le même chemin. C'était la première fois qu'un homme l'embrassait, et pas n'importe lequel ! Tancrede... l'aimait, et étant donné l'intensité de sa réaction, ce n'était pas juste une tocade... C'est bizarre, mais jamais il n'aurait pensé qu'il était homo... comment allait-il se dépêtrer de cette situation ? Ce qu'il ressentait pour lui était sans commune mesure avec ça, il voulait bien être son ami, mais rien de plus... il redoutait sa réaction quand il le comprendrait, car il ne pouvait pas lui mentir, il allait le rejeter, *une troisième fois*, il était dans un sacré guêpier !

Il dû néanmoins reconnaître qu'il avait éveillé en lui quelque chose de nouveau qu'il n'arrivait pas encore à définir, il se sentait lié à lui désormais, même s'il avait plus ou moins toujours su, confusément, qu'ils avaient un destin commun. Il était très inquiet, angoissé, il eu froid tout à coup.

- Tancrede... que t'arrive-t-il ? murmura-t-il. Je ressens ta douleur, pourquoi souffres-tu, que t'as dit ton père ?

La souffrance devint si insupportable qu'il se plia en deux en gémissant, puis elle disparue. Il tremblait, il fallait qu'il parte d'ici, le plus tôt possible, c'était trop glauque, il ne se sentait pas de taille à affronter ça, sa magie ne lui serait d'aucune utilité pour le protéger, Tancrede était bien plus puissant qu'il n'y paraissait.

La porte s'ouvrit soudain sur le blond, il avait les traits défaits malgré ses tentatives pour le dissimuler. L'anglais sursauta et se leva d'un bond, sur ses gardes et attendit.

- N'ai pas peur, je ne te ferais rien. Je suis désolé pour tout à l'heure... je n'aurais pas dû. Si tu veux partir, je ne te retiendrais pas.

Sa voix se brisa, il ferma les yeux et respira profondément. Il savait pertinemment qu'Archibald ne le tuerais pas, enfin pas directement, s'il devait mourir, ce serait de chagrin, à quoi bon continuer à vivre sans lui, et surtout comment supporter de le savoir heureux avec une autre ?

- Tancrede... Je ne sais pas quoi te dire... j'aimerais pouvoir te répondre que j'éprouve les mêmes sentiments pour toi, mais... c'est faux... je me sens mal tu sais ? J'ai l'impression qu'on m'a mit sur ta route pour te décevoir et te faire souffrir. Pourtant, je t'admire, j'ai de l'amitié pour toi, mais cela ne suffira pas, hein ?

Il saisi sa main et la posa sur son coeur, puis murmura quelques mots en latin *lectum in anima mea in corde lectus / Credo Non vereor* (lit dans mon âme, lit dans mon coeur / ai confiance, je n'ai pas peur). Le blond fit de même et répéta *lectum in anima mea in corde lectus / Credo Non vereor*.

Les deux jeunes hommes purent lire ouvertement l'un dans l'autre, cette loyauté prouva au jeune breton s'il était nécessaire qu'il n'avait rien à craindre de lui, même si son âme en peine avait besoin d'aide, de son aide. Il retira sa main, rompant le charme, émut par son geste.

- Tu n'y es pour rien, je te remercie. Mais fait attention à toi, ne laisse pas tes démons prendre le dessus, la colère n'est pas bonne conseillère... Je pense qu'il vaut mieux pour tout le monde que tu partes, j'ai trop de mal à me contrôler quand tu es près de moi. Laisse-moi seul s'il te plait.

Archibald le regarda, il avait envie de crier, de se révolter contre ce qu'il ressentait comme une injustice, s'il l'abandonnait maintenant il ne s'en relèverait pas, il l'avait vu, cependant, il obéit et retourna dans sa propre chambre, exprimant sa frustration en se défoulant sur tout ce qui lui tombait sous la main, rageant contre son impuissance.

°oOo°

Tancrede se dirigea vers sa *docking station* et sélectionna *Sing for absolution* de Muse, enclencha la touche *repeat* et poussa le volume à fond. La voix éthérée du chanteur s'éleva :

'Lips are turning blue / A kiss that can't renew

I only dream of you / My beautiful...'

Il ne pouvait rester une minute de plus ici, il étouffait. Il se déshabilla dans le dressing et croisa son reflet dans le grand miroir du fond. Il fit la grimace : il ne s'aimait pas, il était mal à l'aise dans son corps, aussi beau soit-il et ne comprenait pas pourquoi. Jamais Archibald ne voudrait de lui... Il finit de se changer, sorti et se dirigeant naturellement vers les écuries, sella son étalon et galopa vers la forêt de chênes rouvres. Les paroles résonnaient dans sa tête :

'...There's nowhere left to hide / In no one to confide

The truth burns deep inside / And will never die'

Il se retrouva dans la petite clairière qui lui servait de refuge depuis son enfance solitaire, il s'était toujours senti en décalage par rapport aux autres. Il laissa Bellérophon et s'assit sur une des 4 roches plates sommairement taillées disposées en cercle, qui formaient les 4 points cardinaux. Cet endroit l'apaisait, il venait s'y consoler de ses peines, mais cette fois ci, il doutait que son pouvoir puisse l'aider... sa famille appartenait à cette terre depuis des siècles, et avant d'être des magiciens, ils avaient été druides, et cela faisait qu'il était proche de la nature et de ses cycles.

- Je n'ai que 23 ans, et pourtant, n'ai qu'un seul souhait : mourir. L'amour ne triomphe pas de tout...



Des étincelles apparurent au centre des pierres, il se leva prestement, surpris et s'approcha. La pierre de l'Ouest où il était assis affichait un H argenté en écriture runique, celle du Nord un E, celle de l'Est un N et la dernière du Sud un B. Il les lut les unes après les autres.

- Hagalaz, le noyau, Eihwaz, la mort, Naudhiz, la détresse et Berkanno, la renaissance...

Un 5ème signe se dessina alors au milieu du cercle imprimé d'un U.

- Uruz, le réceptacle...

La terre s'ouvrit à ses pieds et laissa apparaître des marches de granit s'enfonçant sous terre. Son cœur cognait dans sa poitrine quand il emprunta les escaliers et pénétra dans les ténèbres. Il marcha dans un couloir creusé dans la roche vers une lumière et déboucha sur une pièce circulaire éclairée par des torches. Autour d'une épaisse table de chêne ronde représentant le Triskell, se tenaient assis 5 personnages vêtus de blanc, il ne pouvait voir leurs visages, ceux-ci étant cachés par leurs capuches. Il frissonna quand l'un d'eux prit la parole en se levant, ils se décoiffèrent tous d'un même mouvement.

- Sois le bienvenu Tancrede, nous t'attendions.

La stupéfaction le rendit muet, il y avait 3 hommes et 2 femmes, sans âge, qu'il ne reconnut pas mais qu'il pressentait comme étant de sa famille, en effet, ils étaient tous comme lui, blonds aux yeux bleus. Que lui voulaient-ils ? Il essaya tant bien que mal de se ressaisir.

- Bon-bonjour, bégaya-t-il.

Tous lui sourirent amicalement, ce qui le détendit un peu. L'homme reprit.

- Tancrede, sais-tu pourquoi tu es parmi nous aujourd'hui ?

- Non, souffla-t-il.

- En es-tu sûr ? Ne s'est-il rien passé dans ta vie dernièrement ?

- Je... si, j'ai vu la prophétie qui annonce ma mort, murmura-t-il.

- Et qu'as-tu éprouvé ? Continua une des 2 femmes.

- Je... cela m'a surpris.

- Surpris ? C'est tout ? Reprit la femme.

Il la regarda.

- Oui, je ne pensais pas mourir si jeune... ajouta-t-il amer.

- N'y a-t-il rien d'autre ? Insista-t-elle à nouveau.

- Si, j'ai également vu celui que j'aime heureux avec une très belle jeune femme et dansant sur mon cadavre !

Il avait presque crié, et ses paroles résonnèrent et rebondirent sur les murs.

- Pardon, je suis désolé...

- Ne le soit pas, dit un 3ème personnage, nous comprenons ta détresse et c'est pourquoi tu es ici, nous pouvons t'aider.

- Vous voulez m'aider ? Mais comment ?

- Avant toute chose, nous devons vérifier une chose.

Une psyché en argent apparut à sa droite.

- Tourne-toi face au miroir et décris nous ce que tu vois.

Il obtempéra.

- Je me vois habillé d'une étrange façon, dans ce qui semble être un œil, avec un dragon blanc aux ailes déployées derrière moi...

Il se retourna, mais ne vit pas la créature mythique dans la pièce...

- Merci, ce que tu viens de nous dire nous confirme que ton âme et ton corps son purs, ce qui est nécessaire si tu acceptes ce que nous allons te proposer.

Il rougit jusqu'à la racine des cheveux, horriblement gêné.

- De quoi as-tu honte ? De ta virginité ? Tu ne devrais pas, c'est un bienfait. Approuva la 2ème femme.

Un deuxième miroir se matérialisa à sa gauche.

- Si tu te mires à l'intérieur, tu découvriras la solution que nous t'offrons, si elle ne te sied pas, tu te retrouveras dehors tel que tu es et tu n'auras pas de souvenir de notre rencontre. Réfléchi bien avant de prendre ta décision.

Elle lui fit un sourire d'encouragement, et il se tourna lentement vers ce qui pouvait changer sa vie. Il écarquilla les yeux et faillit tomber à la renverse sous le choc. C'était donc ça leur solution !

- Mais, ce n'est pas possible ! Comment... je... non...



Il n'arrivait pas à détacher ses yeux de ' son ' reflet, il secouait la tête de droite à gauche incapable d'aligner 3 mots de manière cohérente.

- Qu'est ce qui te choque autant ? demanda la femme.

- Mais, c'est une plaisanterie, vous vous fichez de moi ? JE NE SUIS PAS UNE FEMME !

Il tremblait de tous ses membres, et regarda à nouveau la jeune fille qui se trouvait à sa place dans le miroir, elle ressemblait étrangement à celle de la prophétie, à part pour les vêtements... beaucoup plus sexy dans cette version là...

La femme le fixait d'un air atterré.

- En quoi est-ce un problème d'être une femme ? Dit-elle d'une façon peu aimable.

- Je... ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... mais je ne peux pas être une femme !

- Et pourquoi ça ? S'enquit le 3ème homme.

Tancredi ouvrit encore plus grand les yeux.

- Vous voulez dire que vous pouvez *vraiment* me transformer en *elle* ?

- C'est ce que nous nous évertuons à te faire comprendre... ton ami n'est pas attiré par toi en tant qu'homme, mais si tu quittes cette apparence pour prendre celle que nous t'offrons, ce sera *peut-être* différent, si *tu* le veux toujours.

- En fait ce n'est pas véritablement une transformation, précisa la femme, nous ne faisons que te donner l'apparence que tu aurais eu si tu étais né femme, ce n'est rien d'autre qu'une renaissance, d'où la nécessité d'être vierge...

Elle lui fit un clin d'oeil et continua.

- ...mais attention, cela ne peut se produire qu'une seule et unique fois et c'est *irréversible*.

Il observa mieux son image et effectivement, elle lui ressemblait énormément : la blondeur, les yeux, le nez et même la forme de sa bouche, en plus pulpeux... Il sourit intérieurement, il était canon en fille !

- Admettons que j'accepte, finit-il par lâcher, comment vais-je expliquer ça au reste du monde ?

Ils lui sourirent amusés, et cela le vexa un peu.

- Je te croyais plus intelligent, s'impatienta la femme, si tu choisis cette option, ce sera comme si *toi*, sous ta forme actuelle, n'avais jamais existé, personne ne le saura jamais, excepté tes parents, ton fiancé et toi bien sur, en tout cas au début, car vous finirez par oublier assez rapidement et c'est mieux ainsi.

- Pourquoi eux ?

- Tes parents parce que ce sont eux qui t'ont donné la vie et cet événement ne peut se produire qu'une seule fois pour eux ; et ton ami, car tu as planté une graine en lui et qu'il est impossible d'effacer ça.

- J'ai fait *quoi* ?

Elle leva les yeux au ciel et soupira.

- Mon pauvre garçon tu n'es pas bien vif... c'est une façon de parler !

- Eh ! J'avais compris, je ne suis pas complètement idiot. C'est juste que je ne sais pas comment j'ai fait...

Qu'est ce qu'il avait bien pu faire ? Il ne se rappelait pas... une graine... métaphorique ? Ils avaient parlé, il l'avait embrassé (ce souvenir le fit rosir), mis à part le maelstrom de sensations qui l'avait emporté, il ne se souvenait de rien, puis ils s'étaient dévoilés leurs âmes, à ce moment là ? Non ils ne pouvaient pas interagir l'un sur l'autre de cette façon, alors quand ? Avant ?

- Juste un indice, s'il vous plait, c'était inconscient, n'est-ce-pas ? Ca a rapport avec la magie ?

- Tu ne crois tout de même pas que nous allons tout t'expliquer, si ? Tu devrais être capable de trouver la réponse seul.

Elle le toisa d'un air narquois.

Elle en avait de bonne ! Il était stressé, son coeur battait la chamade, mais s'ils avaient raison ? Si la seule chance qu'il avait d'atteindre le coeur d'Archibald était d'être une femme ? Qu'est ce que cela pouvait bien changer pour lui après tout, ne songeait-il pas à mourir quelques heures avant ? Il se rappela l'hologramme, ils avaient l'air follement amoureux tous les deux... et n'était ce pas la plus belle preuve d'amour qu'il pouvait lui faire ? Cette option était une évidence.

- J'accepte, déclara-t-il soudain d'une voix ferme.

- A la bonne heure ! S'écrièrent-ils en chœur.

Il senti un déplacement d'air derrière lui et un souffle puissant ébouriffa ses cheveux. Il se retourna et cette fois ci, le majestueux dragon blanc était à ses côtés. Son coeur manqua un battement et il pâli.

- N'ai pas peur, cette dragonne, qui est ton *alter ego* féminin, va simplement effectuer l'opération en échangeant sa féminité contre ta masculinité. Ferme les yeux et détend toi, cela ne te fera aucun mal...

Il obéit. Une onde fraîche comme la bise du Nord l'envahit et s'évapora lentement, il flottait à présent dans un liquide tiède comme l'eau d'une mer des tropiques où il pouvait respirer normalement, puis il eu l'impression de se



recroqueviller pour se déployer à nouveau, et il rouvrit les yeux.

Il se sentait léger, il baissa le regard qui se posa sur sa poitrine ferme et galbée, ça lui fit drôle, il regarda ses mains, elles étaient fines et douces. Bon et bien voilà, il était une femme, ça n'était pas si terrible en fait, au contraire, il avait la curieuse sensation d'être enfin lui-même, enfin *elle*-même ! Durant toutes ces années, il ne s'était jamais senti aussi bien dans son corps en version homme et réalisa avec une amertume rétroactive ce qu'il avait pressenti confusément, que c'est la nature qui s'était trompée au départ et que grâce à ces 5 étranges personnages, l'erreur était enfin rectifiée. Elle éclata de rire, rayonnante et fit face à ces aïeux.

- Merci, grâce à vous je suis ce que j'aurais toujours dû être, je ne suis plus accablée, vous m'avez redonné l'espoir, je vous en serais éternellement reconnaissante !

Ils s'approchèrent et lui donnèrent l'accolade chacun à leur tour et reprirent leurs places. Celui qui l'avait accueilli prit à nouveau la parole.

- Tancrede est mort. Aujourd'hui nous te rebaptisons Morgiane ! Va et sois heureuse.



Nouvelle vie

Merci à E.T. d'avoir remarqué que j'avais oublié de poster le dernier chapitre alors qu'elle l'avait déjà fait sur FP...

Chapitre 3

La nouvelle jeune femme sorti par le même chemin et retrouva son cheval qui attendait paisiblement son retour. Il trottina vers elle en hennissant, elle grimpa sur son dos et prit la direction du château. Quand elle arriva près des écuries, elle entendit crier.

- Madame ! Monsieur ! Venez vite, Mademoiselle est de retour !

Elle vit ses parents se précipiter à sa rencontre, marquer un temps d'arrêt et la serrer dans leurs bras à l'étouffer.

- Mais que ce passe-t-il ? demanda-t-elle.

- Mais enfin, cela fait près de 3 jours que tu as disparue !

- Quoi ??? Autant que ça !

- Rentrons, fit le comte.

Ils se rendirent tous dans la bibliothèque. Elle n'osait pas poser la question qui lui brûlait les lèvres, où était il ?

- Tancrède ? Commença son père.

- Non, Morgiane, maintenant ; Tancrède n'est plus désormais...

Elle leur raconta son extraordinaire expérience. Ils l'écoutaient religieusement, des larmes coulèrent sur leurs joues car ils avaient perdu un fils, mais dans le même temps, gagné une fille.

- Papa, maman, où est Archibald ?

Elle guettait leur réponse rongée par l'inquiétude.

Ils lui sourirent un peu gênés.

- Il est retourné chez sa tante.

- Pourquoi ?

Son père s'éclaircit la gorge.

- Hum, quand tu as disparue, nous avons pensé que tu avais fait une ' bêtise ', nous étions désespérés, et je l'ai chassé en l'accusant d'être la cause de tout ceci. Il paraissait très malheureux lui aussi, mais je ne pouvais plus supporter de le voir, j'aurais pu faire une chose que j'aurais regretté.

- Je comprends, il est parti... tu as les clés de *ma* Lamborghini ?

- Mais, c'est pour tes 25 ans !

- Et bien je prends de l'avance, je crois que j'ai pas mal mûri ces dernières 72 heures !

Sa mère la pris dans ses bras et la contempla avec fierté.

- Tu es magnifique, ton Archibald a beaucoup de chance...

- Merci maman.

Elle se vit dans le miroir et sourit, elle était sûre d'elle, plus que jamais, et prête à tout pour le conquérir.

- Vient avec moi.

Elles montèrent dans la chambre.

- Je voulais te parler sans ton père... voilà, hier matin j'ai senti mon coeur se serrer et un souffle froid le transpercer, d'après ce que tu viens de nous expliquer, ça doit être quand tu es... mort, je sais que ton père l'a ressenti aussi, même s'il ne m'en a rien dit. Bref, quand ton ami est descendu pour partir, je suis allé le voir, il se sentait si coupable, en voyant sa tête, j'ai immédiatement su que nous n'avions pas été les seuls à te croire mort... il était livide, j'ai cru un moment qu'il allait s'évanouir, il avait l'air si désespéré, son visage est si expressif le pauvre chou.

Elle lui sourit tendrement.



- Va vite le retrouver, il t'aime mais ne le sait pas encore. Ai confiance, tu as changé mais tu es resté ' le ' même, il lui sera impossible de te résister !

Elles rirent de bon coeur toutes les deux, et choisirent quelques vêtements que Morgiane rangea dans un petit sac de voyage. Elle prit la route 15 minutes plus tard pour la capitale.

°oOo°

' Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.

Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autres le souci. '

Enfermé dans le noir depuis la veille, les premières stances de ce poème de Baudelaire tournaient dans sa tête. C'était le milieu de la nuit et il n'arrivait pas à dormir. Pourquoi avait-il fait ça ? Il était mort maintenant, il le savait, il avait même cru qu'il l'entraînerait avec lui dans la tombe, tant sa douleur avait été intense, comme si on lui déchirait le coeur. Il ne se rappelait pas avoir autant souffert du décès de ses propres parents, pas aussi *viscéralement*. Était-ce parce qu'il avait vu son âme ? Ou parce qu'il y avait autre chose, qu'il n'arrivait pas à nommer ? Il ne désirait plus qu'une chose : oublier, laisser derrière lui cet été funeste, allait-il devoir fuir à nouveau, était-ce une fatalité pour lui, trouverait-il un jour le repos ? Des questions, encore des questions, trop de questions, et si peu de réponses... Il sombra lentement dans les bras de Morphée, enfin.

- Non, lâche-le ! Ne part pas !

Il se réveilla en sursaut, trempé de sueur. Il soupira, essayant de retrouver son souffle, c'était un cauchemar... Il regarda l'heure : 8h06. Il retomba sur l'oreiller, il avait quand même réussi à dormir un peu. Il se leva et parti directement sous la douche, les dernières images de son rêve le poursuivirent jusque là... L'eau ne les chassa pas plus.

- Merde à la fin !

Il sorti de la salle de bain, s'habilla et sorti de la maison. Il prit machinalement le métro et s'arrêta plusieurs stations après, vers Les Halles. Il entra dans un bar et commanda une bière alors que la plupart des clients en était seulement au café. Il prit sa tête dans ses mains, il se voyait, les yeux rivés dans ceux de Tancrede, passer ses doigts dans ses doux cheveux blonds puis un énorme dragon blanc apparut et l'enleva sous ses yeux, l'enserrant dans ses griffes, alors qu'il s'envolait rapidement au loin, il lui courait après en s'époumonant avant de tomber d'une falaise.

- J'aurais mieux fait de ne pas roupiller, grommela-t-il.

Il saisit son téléphone portable et appela quelques potes, manque de chance, ils étaient tous en vacances hors de la ville ou occupés. Il soupira de lassitude. Il avait un goût de cendre dans la bouche, vida d'un trait ce qui restait dans son verre et en demanda un autre. Il frissonna, il n'avait pas remarqué la TV allumée sur une chaîne musicale et comble de malchance, il reconnu *Sing for absolution*. Il ferma les paupières, elle était passée en boucle, *ad nauseam*, le jour où il avait disparu pour ne jamais revenir, il ne l'avait jamais entendue auparavant, mais la connaissait par coeur maintenant...

'(...) *Tiptoe to your room / A starlight in the gloom*

I only dream of you / And you never knew

Sing for absolution / I will be singing

And falling from your grace (...)'

Il se réfugia dans les toilettes pour ne plus l'entendre, cela lui rappelait sa lâcheté, il aurait dû rester avec lui, ne pas obéir, l'empêcher par tous les moyens de mettre fin à ses jours... Qui lui donnerait l'absolution ? Il ne trouvait même pas grâce à ses propres yeux... il fallait qu'il arrête de broyer du noir, ou il allait devenir fou, mais comment échapper à sa conscience ? Il ressortit et se rassit à sa table pour finir sa bière. Il s'abîma quelques instants dans la contemplation du liquide ambré, l'alcool ? Mouais, bof... encore qu'une bonne biture peu parfois (?) remettre les idées en place, il en aurait surement besoin, dans un premier temps du moins, ça l'empêcherait de trop penser...

°oOo°

Le monstre orange rugissant avalait les kilomètres à un rythme effréné, la jeune femme s'interrogeait, beaucoup de questions restaient en suspend malgré tout. Allait-il la (le) reconnaître immédiatement ? Cela n'avait pas été le cas pour ses parents, aussi elle doutait qu'il n'en fut pas de même pour lui. Comment allait-elle s'y prendre alors ? L'aborder et lui dire ' salut, c'est moi Morgiane ex-Tancrede tu me reconnais ? ', non bien sur, complètement ridicule ! Le charmer, ou mieux attirer son attention pour qu'il la drague ? Elle n'avait aucune expérience en la matière, elle avait été un garçon très sage malgré les nombreuses sollicitations... et pas mieux en tant que fille !

Elle avait une sensation étrange, comme si la mémoire de Tancrede s'était diluée pour laisser place à la sienne, sans



pour autant vraiment s'effacer, cela n'était pas très confortable, mais elle ne voulait pas voir son ' passé ' disparaître entièrement, elle devait lutter, surtout pour garder ce qui concernait Archibald...

Elle arriva à l'hôtel particulier que possédait sa famille assez tard, aussi elle décida de se reposer et de commencer à élaborer une stratégie de conquête dès le lendemain matin, elle n'avait pas de temps à perdre.

Elle se leva de bonne heure et prit rapidement son petit déjeuner, la nuit portait conseil, et elle avait le début d'un plan... il était encore trop tôt pour appeler son ' fiancé ', et ex-meilleur ami, qui fréquentait la même école du temps où il était garçon. Hector était son double : même stature, même beauté, mais il était aussi noir de cheveux qu'il était blond et ses yeux gris changeants lui conféraient un magnétisme incroyable. Elle n'était pas sensé connaître Archibald, mais lui oui, elle allait donc s'en servir pour l'approcher, ce n'était pas très correct, mais en amour comme à la guerre ! Une chose l'ennuyait un peu, elle n'avait plus la même connexion avec l'anglais qu'avant, sûrement car elle ne le côtoyait pas dans cette vie...

Mais elle se sentait plus forte, moins vulnérable, plus confiante et aussi un peu plus retors en femme, peut-être était ce dû aux millénaires de domination masculine ? Les hommes, si sûrs de leur supériorité avait forgé sans le vouloir leur caractère, leur plus grande résistance psychologique, leur abnégation. Décidemment, elle était définitivement mieux en femme !

Elle se détaillait dans le miroir de la salle de bain, elle n'avait pas encore eu l'occasion de se voir ainsi, elle s'examina sous toutes les coutures. Il *devrait* l'aimer ainsi et elle ferait ce qu'il fallait pour cela... Une fois pomponnée, elle descendit et prit son téléphone.

°oOo°

Il avait mal à la tête, c'était le principal inconvénient de la cuite, la gueule de bois... Il était rentré tard et avait passé la journée à traîner de bar en bar pour finir sur un banc public à caver avant de se réveiller et de revenir chez sa tante. La pauvre était très inquiète pour lui, mais emmitouflé dans sa tristesse, il n'en n'avait cure... Il avait du mal à comprendre pourquoi cette mort l'affectait à ce point, il se sentait responsable, certes, mais quand même, tout était allé si vite, pourtant il n'avait pas été ' méchant ' et avait essayé de compatir.

- Ouille, des aspirines, par pitié !

Il se traîna jusqu'à la salle de bain, pris les médicaments et se doucha pendant une bonne demi-heure. Il fallait qu'il mange ou il allait gerber, foutue hypoglycémie... il déjeuna et s'avacha devant la télévision, les programmes étaient tous plus débiles les uns que les autres, il zappait de téléachats, en séries archi rediffusées, sans compter les jeux bidons et les docus animaliers.

Qu'allait-il faire maintenant ? Pas seulement aujourd'hui, plus tard aussi, son stage était à l'eau et ça ferait tâche sur son CV... il espérait que Morteterre sénior serait clément, ce qui n'était pas gagné d'avance, il pouvait ruiner sa vie rien qu'en bougeant le petit doigt. Il se demandait ce qu'il avait pu dire à Tancrede ce jour là, car c'est à la suite de son intervention qu'il était parti, il lui avait fait partager sa peine, Dieu seul sait comment. Il était bientôt midi, sa tante allait rentrer du boulot, il réchaufferait le gratin de légumes pour elle, il n'avait pas faim. Il remonta dans sa chambre et se recoucha.

Vers 17h00 il rouvrit un oeil et, constatant qu'il allait mieux, se dit qu'il n'avait pas consulté ses e-mails depuis longtemps et alluma son portable. Il n'y avait pas grand-chose, ah si, un message collectif des étudiants de son école qui invitait tous ceux qui se trouvaient dans la capitale à une soirée dans un resto plutôt chics à 20h00 puis dans une boîte branchée, le soir même. Pourquoi pas ? Ca lui changera les idées de voir quelques têtes connues, de parler un peu et de ne pas picoler seul, mais il sauterait le resto, il n'avait pas les moyens, surtout maintenant.

°oOo°

La première partie de son projet se passait comme prévu, Hector avait gobé son histoire et lancé cette invitation avec d'autres copains, restait maintenant à savoir si Archibald allait venir, une inscription était requise pour le restaurant. Elle était inquiète, et s'il ne venait pas ? Elle aurait sûrement à tenter une approche plus directe... pour tromper son angoisse, elle prit la carte de Paris et banlieue pour repérer où il était grâce à son pendule, elle le localisa facilement à son adresse officielle et respira, au moins il n'était parti ailleurs. Mais son aura, au lieu d'être blanche, était violette trahissant son état émotionnel perturbé.

Elle lâcha l'objet en cristal et la lueur s'éteignit. Avait-elle encore en elle assez de Tancrede pour se connecter avec lui et percevoir ce qui le mettait dans un tel état ? Elle reprit le médiateur et se concentra sur lui, la lumière vira à nouveau au violet, mais elle n'arriva pas à établir le contact. Elle s'affola, elle était en train de le perdre, comment était-ce possible ? Son amour faiblissait-il ? Elle respira pour se calmer un peu et essaya de réfléchir posément. Qu'y avait-il de différent entre sa vie actuelle et l'autre... elle se rappela ce que le Conseil des Sages lui avait dit, que ses parents, Archibald et lui/elle ne l'oublieraient pas, alors pourquoi ? S'étaient ils trompés ? Soudain, elle eu comme une illumination, et si le fait de ne pas le connaître dans cette vie faisait qu'elle ne pouvait pas être amoureuse de lui ? C'était plutôt logique en fait, c'était Tancrede qui était éperdument épris pas *elle*, *elle ne savait même pas à quoi il ressemblait !* Egoïstement, elle éprouva un certain soulagement, s'il ne l'aimait pas, elle n'en souffrirait pas...

Néanmoins, par égard à son existence passée, elle devait le faire, aussi elle s'habilla de façon recherchée, classe et



sexy, car si elle voulait le séduire, elle devait être au top. Elle su qu'elle avait atteint son but en voyant des étoiles se mettre à briller dans les yeux d'Hector quand il passa la prendre. Ils arrivèrent sans encombre, mais en retard, au restaurant où elle constata dépitée après les présentations, qu'il n'était pas là... son plan n'avait pas fonctionné, mais tant pis, elle était au bras d'un mec sublime et comptait bien s'amuser quand même.

°oOo°

Il était en avance, aucun des étudiants qu'il connaissait n'étaient encore arrivé. Il s'assit au bar et commanda une vodka orange, il avait droit à un certain nombre de consommations avec l'invitation, cela ne lui coûterait pas trop cher de se torcher ce soir, il ruminait toujours des idées noires. Un groupe débarqua, discutant joyeusement, il reconnu Léo et lui fit signe.

- Salut mon pote ! Je te croyais en Bretagne chez Morteterre.

- Ouais, il y a eu un petit problème et j'en ai profité pour revenir ici quelques jours, mentit-il.

- Rien de grave ?

- Non, répondit-il laconique. Et toi alors, rentré ou pas encore parti ?

Ils continuèrent ainsi sur un ton badin, quand une deuxième fournée fit son apparition. Son sang ne fit qu'un tour en voyant la jeune beauté accompagnant Hector. Léo le laissa pour rejoindre les autres assis sur les canapés. Le jeune homme ne pouvait détacher ses yeux de la blonde.

- Waouh, d'où il la sort celle là, murmura-t-il, elle est...

Il ne trouvait pas de mots assez forts pour la décrire : sublime, magnifique, époustouflante, merveilleuse... son coeur s'était emballé et il était sur d'avoir rougi de la tête aux pieds tant il avait chaud tout à coup.

- Qu'est ce qui m'arrive ?

Une petite rouquine boulotte qui en pinçait pour lui s'approcha et le salua.

- Archibald ! Je suis contente de te voir ici...

Elle commença à lui raconter des choses qu'il n'entendait même pas, ne lui prêtant aucune attention. Elle s'en rendit compte et vit son regard rivé sur Morgiane, et assena fielleuse.

- Oh, tu as vu ? Hector est venue avec sa fiancée, ils vont bien ensemble non ?

Il émergea en comprenant ce qu'elle venait de dire.

- Euh, oui... c'est qui ?

- Morgiane de Morteterre, tu ne l'as pas rencontré au château, chez son père ?

Ce fut comme si le tonnerre avait éclaté au dessus de sa tête.

- Morteterre... répéta-t-il ébahi, ils ont une fille ? Réussi-t-il à articuler, en s'agrippant au bar pour ne pas tomber.

- Ben, oui, t'es bizarre tu sais, ça va ?

- Oui, oui, t'en fait pas, un peu de fatigue c'est tout.

Lassée de faire seule la conversation, elle parti. Il continuait de regarder son coup de coeur à la dérobée, elle le fascinait, mais Carole se trompait, Tancrede était leur unique enfant, elle avait confondu, ce devait être une cousine... il s'aperçut qu'il serrait son verre si fort que ses jointures blanchissaient.

L'objet de toute son attention se leva gracieusement et s'avança vers le bar, arrivée près de lui, elle remarqua le sceau sur sa main et se tourna vers lui un sourire aux lèvres. Celui-ci disparut instantanément quand leurs regards s'accrochèrent. Ils s'étaient figés, incapables de prononcer le moindre mot ou de bouger. De petites étincelles ressemblant à de minuscules feux d'artifices apparurent autour d'eux, les lumières de la salle eurent des ratées et s'éteignirent. Il y eu des cris et ils secouèrent la tête dans un même geste et la lumière revint. Ces manifestations magiques firent renaitre des sensations chez le jeune homme qui se reprit comme une gifle les paroles de la rousse '*Hector est venue avec sa fiancée... Morgiane de Morteterre*'.

Il blanchi, se leva hâtivement malgré ses jambes flageolantes et sorti presque en courant de la boîte. Les larmes coulaient sans retenues sur ses joues, cela faisait si longtemps qu'elles étaient contenues, qu'elles se déversaient en torrent, les sanglots oppressaient sa cage thoracique. Ses yeux... il aurait juré que c'était ses yeux, elle lui ressemblait comme une jumelle. Il s'adossa à un mur pour reprendre sa respiration, ferma les paupières et se laissa glisser au sol, les 2 visages se superposaient et il comprit enfin la raison de son affliction, Tancrede avait réussi à trouver le chemin de son coeur, mais il s'en rendait compte trop tard...

La jeune femme, le coeur battant à tout rompre le regarda déguerpir sans réagir. C'était quoi ça ? Elle avait été complètement retournée par ce type, elle était surprise de sa réaction aussi soudaine qu'intense. Hector l'avait rejointe en voyant la scène.

- Ca va, il t'a importuné ?

- Non, je ne sais pas ce qu'il a eu, il est parti d'un coup... qui est-ce, tu le connais ?



- Bien sur, nous étions dans la même classe, c'est Archibald Rochester.

-QUI ??

Elle se précipita à sa suite, laissant son fiancé planté là, désarçonné.

Elle courait malgré ses hauts talons, c'était lui ! Elle le retrouvait enfin et il s'enfuyait, pourquoi ? Le flot de sensations qui l'avait envahi quand leurs yeux s'étaient croisés lui avait fait monter le rouge aux joues et surtout (re)découvrir ce sentiment violent et doux à la fois, impérieux et délicat, qui s'était épanoui comme une fleur enchantée après la pluie dans un désert aride, s'emparant d'elle sans lui laisser la moindre chance de s'échapper... Elle l'aperçut enfin assis par terre et s'approcha en tremblant.

- Archibald ?

Elle vit qu'il pleurait, s'accroupit devant lui et lui tendit un mouchoir en papier. Il s'essuya et se moucha discrètement. Ils se relevèrent.

- Merci... tu sais qui je suis ?

Elle lui sourit.

- Je me suis renseignée quand tu es parti. Ca va mieux ?

- Je ne sais pas, non en fait, mais excuse moi, ça n'a rien à voir avec toi.

- Tu te trompes, ça me concerne directement au contraire.

Il la regarda étonné et fut à nouveau frappé par la ressemblance. Son pouls s'affola de plus belle et il frissonna, son trouble allait grandissant.

- Je... je ne comprends pas. Qui es-tu ?

- Je suis Morgiane de Morteterre.

Les traits du garçon se crispèrent.

- Es-tu vraiment la fille de Geoffroy et Aliénor ?

- Oui, bien sur.

- Et... Tancrede ?

Il paraissait si perdu et malheureux. Comment lui faire réaliser qui elle était et tout l'amour qui l'habitait, simplement régénéré par son regard, sans entrer dans de grandes explications ? Soudain, une réminiscence de Tancrede refit surface. Elle sourit, elle avait trouvé...

- Donne-moi ta main.

Elle la posa sur son coeur et fit de même avant de murmurer : *lectum in anima mea in corde lectus / Credo Non vereor...*

FIN

L'illustration a été faite par la personne à laquelle cette histoire était destinée.



Les autres fictions de Berenice :

24 ans après	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3938.htm
Opération Veela	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4782.htm
Prison intime	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4768.htm
Je t'aime	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4722.htm
Le manoir des plaisirs	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4325.htm
Fragile	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3286.htm
Trop et mal	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3128.htm
Priapismus 2	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3828.htm
Ici	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3648.htm
Ce soir, je sors... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3474.htm
Si tu m'aimes... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3394.htm
Priapismus	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3414.htm
Tel est pris... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3336.htm
Pas l'indifférence	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3285.htm
A un fil	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3268.htm
Ne pas t'aimer ?	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3250.htm
Abîmes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3236.htm
La parenthèse	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2960.htm
Bonjour mon cher journal	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3086.htm
Lettre à Ginnyâ?!	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3067.htm
C'était l'hiver	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2959.htm
Mimétisme	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3045.htm
Pour toujours et à jamais	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2949.htm